

Mon opinion : la défense européenne est morte, l'OTAN l'a tuée

Autor(en): **Guillaud, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'avion de transport militaire A400M est-il symptomatique de la coopération européenne dans le domaine de la défense?

International

Mon opinion : La défense européenne est morte, l'OTAN l'a tuée

Amiral Edouard Guillaud

Chef d'Etat-Major des Armées (CEMA)

« La question qui se pose est de savoir si les Européens vont réussir ou non à s'affirmer comme une puissance militaire ? » s'interrogeait l'amiral Edouard Guillaud, lors d'un colloque du Conseil économique de la Défense. Le chef d'état-major des armées (CEMA) est un homme trop intelligent - et trop bien informé - pour ne pas connaître la réponse : c'est non ! Les Européens ne s'affirmeront pas « comme une puissance militaire, » au moins à horizon humain.

Le CEMA en est tellement convaincu qu'il préfère désormais employer le mot d' « optimisation » plutôt que celui de « mutualisation, » tant il sait que même cette simple « mutualisation » des moyens au sein de l'UE est aujourd'hui un objectif impossible à atteindre. L'ère est au pragmatisme : on coopérera avec qui voudra bien coopérer, avec comme souci d' « optimiser » nos moyens de plus en plus rares. C'est la voix de la raison. Pas celle de l'enthousiasme.

Le chef d'état-major des armées le sait : le seul pays avec lequel il est possible de faire quelque chose de militairement sérieux en Europe est le Royaume-Uni. Le CEMA, plus europhile que son prédécesseur, croit vraiment à l'Entente cordiale. Reste à savoir jusqu'où Londres est prêt ou peut aller. Pas forcément très loin, comme on le verra sans doute assez vite.

Pour parvenir à faire progresser la défense européenne, le CEMA estime qu'il faut réunir trois volontés ; « celle des militaires, qui est acquise. Celle des politiques et celle des opinions. » Dit poliment, c'est le constat réaliste que la volonté des politiques et des opinions n'est pas acquise. D'ailleurs, ne faudrait-il pas s'interroger sur les risques politiques de décalage, de déphasage entre la posture actuelle de la haute hiérarchie militaire, beaucoup plus « internationalisée » (UE, OTAN...) et le pays qu'elle est chargée de défendre. Pour les Français, qui sont les payeurs et au nom desquels la force peut être employée, la défense reste, d'abord, la défense nationale.

La défense européenne ne verra pas le jour, comme je l'expliquais dans mon livre *La Grande illusion* (Larousse). Déjà moribonde, elle a sans doute reçu le coup de grâce avec le retour de la France dans l'organisation militaire intégrée de l'OTAN, en 2009. Qui, au delà des discours, se soucie aujourd'hui de construire une Europe de la défense à Vingt-sept ? Et pour quoi faire d'ailleurs ?

Durant des années, la France opposait défense européenne et OTAN. Une posture tellement solitaire qu'il a fallu l'abandonner pour une simple raison : on ne peut construire l'Europe tout seul. Puis vint l'époque dont nous sortons progressivement : ne plus opposer défense européenne et retour dans l'OTAN, mais les considérer comme les deux jambes d'une même politique. En rassurant nos alliés atlantistes, la réintégration de la France allait permettre de renforcer ce que l'on appelait jadis le « pilier européen » de l'Alliance. Nous en sommes loin.

En matière militaire, l'Europe ne peut être que la somme des capacités et des volontés nationales. Que voit-on ? De nouvelles réductions des budgets, et donc des moyens,



Par le passé, les intérêts partisans et économiques ont été source de friction dans la coopération européenne. Ici, le Rafale.



La coopération européenne doit également être réalisée dans le domaine de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme. Ici, le GIGN à l'entraînement.



Même la France est aujourd'hui sous-critique dans la production d'armements, à l'instar du VBCI, construit à quelques centaines d'exemplaires.



L'hélicoptère de combat européen (franco-allemand) *Tigre*.

dans tous les pays: Italie, Allemagne, Espagne, Grèce, Royaume-Uni et bien sûr France. Difficile pour Paris de se poser en donneur de leçons alors que la loi de programmation militaire va être amputée de plusieurs milliards. Quant à l'engagement en Afghanistan, la France a fait savoir haut et fort qu'elle n'enverrait pas les renforts demandés par Obama...

L'amiral Guillaud est moins eurosceptique que ne l'était son prédécesseur, le général Georgelin. Celui-ci se forçait à prendre au sérieux ses partenaires européens, sans toujours beaucoup convaincre. Très pro-américain, le général Georgelin fut un acteur essentiel du retour de la France dans l'OTAN. Une fois acquise, à la grande satisfaction de l'establishment militaire, cette réintégration rend quelque peu obsolète le discours qui la justifiait : rentrer dans l'OTAN pour faire avancer l'Europe. Seuls les naïfs y croyaient vraiment. Quant aux cyniques...

De tout cela, le ministre de la Défense ne conviendra pas : il appartient à une famille politique, les centristes de Jean Lecanuet, partisans du fédéralisme européen et de l'atlantisme. Une famille qui ne s'est jamais ralliée que du bout des lèvres, et sur le tard, à la politique gaullienne d'indépendance nationale et de dissuasion nucléaire. On peut critiquer la politique d'Hervé Morin mais force est de reconnaître qu'il est fidèle à la tradition politique qu'il entend incarner. Les choses sont plus complexes avec l'UMP, qui est, pour partie, l'héritière de la famille gaulliste. En principe.

Source : <http://secretdefense.blogs.liberation.fr/defense/2010/06/mon-opinion-la-d%C3%A9fense-europ%C3%A9enne-est-morte-lotan-la-tu%C3%A9.html>